

LE REPAS DES SORCIÈRES

Claude Cattelain

Chap. 1
Un oubli important

Mathilde la sorcière préparait sa réception de ce soir. Elle avait invité ses cousines Marthe et Cunégonde à venir souper et elle les attendait pour minuit, à l'heure où les sorcières passent à table.



Mais, en installant les couverts, Mathilde se rendit compte qu'elle avait complètement oublié quelque chose. Quelque chose de très important. Quelque chose sans quoi son repas n'aurait aucune saveur.

« Mille dragons, jura-t-elle, comment est-ce possible d'être aussi distraite ? Il faut absolument que j'en trouve un, et bien dodu si possible ! Allons Mathilde, dépêche-toi, vite, vite... »

Mathilde prit un grand sac qu'elle plia et mit dans sa poche. Sans même prendre le temps d'éteindre les bougies, ni de faire une caresse à Titus, son gros chat, elle appela son balai magique qui arriva près d'elle en balayant le plancher.

« Ocus pocus, vole », dit la sorcière.

A ces mots le balai se souleva dans les airs et Mathilde l'enfourcha en s'agrippant bien à lui.

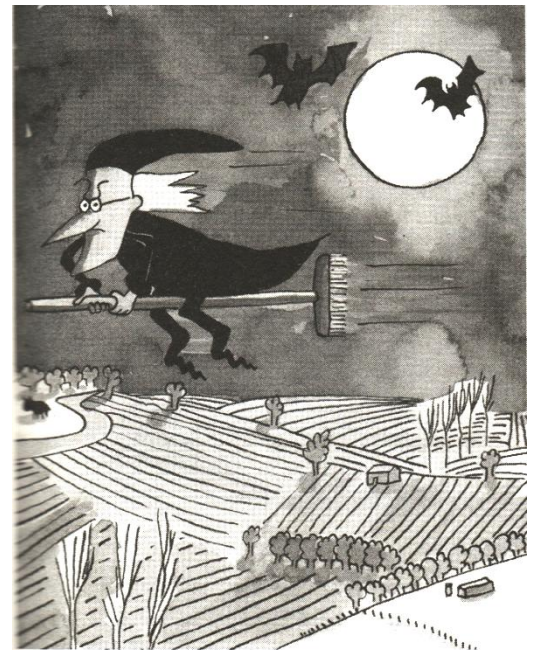
« Vade lili », ordonna-t-elle.

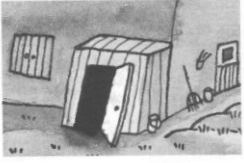
Et elle s'envola dans la nuit.

Il faisait bien froid au-dessus des champs et des bois de ce petit pays, mais Mathilde n'était pas frileuse.

La sorcière se doutait bien qu'elle ne trouverait pas ce qu'elle cherchait facilement.

« Il faudra prendre des risques, pensa-t-elle, et je devrai peut-être même aller m'aventurer dans une des maisons du village, si je veux en trouver un. »





LE REPAS DES SORCIÈRES

Claude Cattelain

Chap. 2
Panique

Après de longues minutes de vol, Mathilde remarqua une petite maison. Elle était un peu à l'écart du village et il y avait à côté un joli petit potager.

« Ah ! Voilà la maison du marchand de légumes et de ses trois petits enfants si dodus ! »

La sorcière atterrit à quelques mètres de la bâtisse. La porte de la remise était restée ouverte.

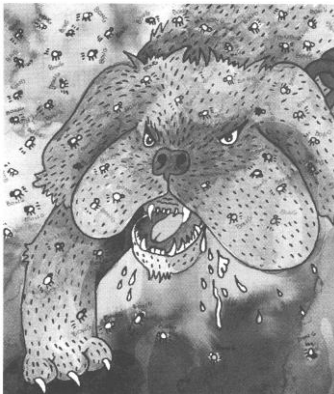
Mathilde ricanna : « Ce marchand n'est pas très prudent, et il a tort de ne pas se méfier des gredins en tous genres, hi, hi, hi... »

Elle s'approcha de la remise.

Mais de l'intérieur de celle-ci, lui parvint un bruit étrange qui l'inquiéta. Elle avança néanmoins. Le bruit devint plus fort. On aurait dit quelqu'un qui sciait du bois. Elle glissa un pied, puis deux...

Il faisait tellement sombre qu'elle n'y voyait rien du tout.

Soudain, dans un grognement de colère, une énorme masse noire lui bondit dessus. Un reflet étincelant l'éblouit et des canines luisantes claquèrent à quelques millimètres de son long nez.



Elle n'eut que le temps de se laisser tomber en arrière. Les quatre fers en l'air, elle découvrit, horrifiée, un monstre horrible qui s'avançait vers elle.

Immense... rugissant... tirant sur une grosse chaîne qui le retenait pour l'instant, la créature bavait de rage et des puces grosses comme des crapauds lui sautaient dessus par milliers. Ses poils crasseux se raidissaient de fureur et ses petits yeux diaboliques regardaient Mathilde fixement.

Elle se leva vite fait et courut vers son balai magique. Mais à sa grande stupeur celui-ci avait disparu.

Le monstre, de son côté, tirait comme un fou sur sa chaîne.

Bien sûr, tout ce vacarme avait réveillé la maisonnée. Mathilde aperçut les lumières s'allumer. Prise de panique, elle cria après son balai : « Ocus pocus, où es-tu sacré diable ?! »

C'est alors qu'elle l'aperçut, suspendu dans les airs, tout tremblant de terreur à la vue du monstre baveux qui s'étranglait avec sa chaîne.

« Vas-tu descendre, balai de malheur ?! »

Une fenêtre de la maison venait de s'ouvrir et le marchand découvrait la scène.
« Mon fusil, cria-t-il à sa femme, dépêche-toi, il y a un voleur d'enfants à abattre ! »

Le balai, quant à lui, n'était pas pressé de descendre à la rescousse de sa maîtresse. Fâchée toute rouge, Mathilde sauta d'un bond sur la tête du molosse, se rapprochant ainsi de son balai.

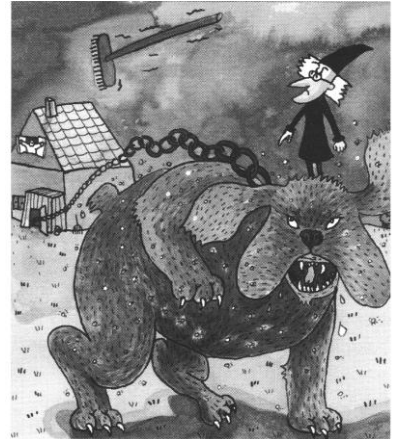
« Allons, bon sang, descends vite et que l'on s'échappe de cet enfer ! »
Peureusement, le balai descendit près de la sorcière. Pendant ce temps, la bête malodorante cherchait Mathilde sans se rendre compte qu'elle se tenait debout sur sa tête.

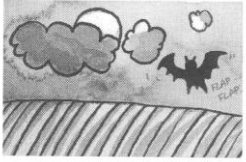
Mathilde attrapa son balai.

« Ocus pocus... Vade lili. »

Et à la seconde où le gigantesque sac à puces comprit que Mathilde lui marchait dessus, la sorcière s'envola. Elle entendit encore, tout en bas, des coups de fusil. Mais elle était déjà bien trop haut pour que ça l'inquiète.

« Ouf ! Quand même ! », se dit-elle.





LE REPAS DES SORCIÈRES

Claude Cattelain

Chap. 3
Blues

Cependant, si les coups de fusil ne faisaient plus peur à Mathilde, ils étaient parvenus, amplifiés par la nuit, jusqu'aux oreilles des villageois.

Certains hommes s'étaient habillés et se retrouvaient sur la place avec des gourdins et des fourches. Ils s'apprêtaient à aller jusqu'à la maison du marchand, pour voir ce qui s'y passait.

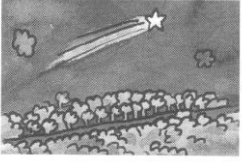
Mathilde voyait tout ça, perchée sur son balai. Maintenant il n'était plus du tout question de se risquer dans le village.

« Ah, sacré malheur de chien enragé, se disait-elle, s'il ne s'était pas réveillé, rien de cela ne serait arrivé. Et je ne trouverai plus ce que je cherche à présent. Plus moyen de me glisser dans une des maisons du village avec ce remue-ménage... Ah, pauvre Mathilde, comment vas-tu faire ?! Ton repas de sorcière est vraiment fichu ! Que vont penser de toi Marthe et Cunégonde ? Mon pauvre Ocus pocus, je suis bien malheureuse. »

Et Mathilde se laissa emporter par le blues. Elle traîna ainsi, survolant les collines et les ruisseaux.

Parfois une chauve-souris venait lui tenir compagnie, mais elle ne restait pas longtemps, tant Mathilde était triste.





LE REPAS DES SORCIÈRES

Claude Cattelain

Chap. 4
Un dernier espoir

Mathilde n'avait donc pas trouvé ce qu'elle cherchait. Depuis qu'elle avait survolé le village, elle n'avait plus vu aucune maison, aucune cabane, aucun château. Rien que des bois à perte de vue.

Le temps passait vite et elle allait retourner chez elle, bredouille, car minuit approchait et ses cousines devaient bientôt arriver.

Mais sur le chemin du retour, en plein milieu d'un champ, Mathilde, étonnée, remarqua une petite bicoque isolée. Elle ne l'avait jamais vue, car d'ordinaire elle ne s'aventurait pas de ce côté.

C'était une petite maison toute simple, mais qui représentait pour la sorcière un dernier espoir.

« Ça alors, hi hi hi, voilà une maison comme je cherche, hi hi hi, une balançoire, des jouets qui traînent dans le jardin... Cette fois, si je ne trouve pas mon bonheur, c'est qu'on m'a jeté un sort ! »

Mathilde s'approcha tout doucement d'une fenêtre d'où sortait une douce lumière. D'une formule magique elle l'ouvrit. Elle découvrit une toute petite chambre.

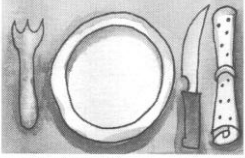
Dans la pièce endormie, il y avait ce qu'elle cherchait !
À pas de souris elle pénétra dans la chambre, où un petit garçon bien en chair dormait profondément.

La sorcière s'approcha du lit et tira de sa poche un grand sac.

Dans le silence de la nuit, elle n'eut aucun mal à prendre son butin.

Le ciel semblait encore plus sombre à présent, et des nuages passaient par instant devant la lune. Mathilde emportait son précieux colis à travers les airs.





LE REPAS DES SORCIÈRES

Claude Cattelain

Chap. 5
Le repas

De retour dans sa cabane, Mathilde découpa la chair fraîche et la fit chauffer dans la marmite.

Bientôt minuit sonna. Marthe et Cunégonde arrivèrent.

Les deux cousines n'avaient pas changé. Marthe était encore plus replette et souriante qu'avant. Quant à Cunégonde, sa fine silhouette et ses beaux yeux étaient toujours aussi agréables à voir.



Mathilde les fit entrer et les cousines furent tout de suite attirées près de la table.

- C'est magnifique ! dit Marthe.

- Et comme il est gros ! continua Cunégonde.

- Nous en avons rarement vu de plus beaux ! dirent-elles en chœur.

- Oui, oui, c'est vrai qu'il n'est pas vilain, répondit Mathilde qui avait du mal à cacher un petit air content.

- Et puis quel parfum ! continuèrent les invitées.

- Mais enfin Mathilde, vas-tu nous dire où as-tu trouvé un si superbe... potiron ?

- Et bien, répondit Mathilde, tout à l'heure, je me suis rendue compte que j'avais complètement oublié d'en faire pousser cette année, et je suis allée tout simplement chiper celui-ci dans une maison à l'orée du bois.

- Chiper dans une maison ! s'exclamèrent les cousines, impressionnées par tant d'audace.

- Oui, c'est risqué, continue Mathilde, et ce ne fut pas facile, mais je ne pouvais imaginer un repas de sorcières sans un potiron pour éclairer la soirée.

- Tu as tout à fait raison, dit Marthe, une soirée de sorcières sans potiron, ça ne s'est encore jamais vu !



Ainsi la réception de Mathilde fut une réussite et son repas comme toujours délicieux.

D'abord une soupe d'orties et d'escargots à la bave de crapauds puis des steaks de grenouilles à la sauce piquante. Comme dessert, la sorcière avait préparé du sorbet aux pissenlits et la soirée passa très agréablement à parler de tours de magie et de philtres d'amour.

Mathilde raconta bien sûr ses aventures et ses deux cousines frémirent au passage du molosse de la remise.



Et oui, chers amis, si parfois les sorcières peuvent vous faire peur,
n'oubliez pas qu'elles sont le plus souvent fort charmantes,
même si parfois elles ont encore de bien étranges traditions.

FIN